

Maisons Paysannes de France, délégation du Cantal
Sortie-découverte du samedi 18 juillet 2015 dans le Nord-Ouest du Cantal,
de Vendes à Menet
sur le thème des « **Matériaux de construction du bâti traditionnel** »

par Henri SABATIER

I – Introduction géologique (cf. tableau p.4)

Cette sortie, réalisée à l'initiative de Michel Karlin, s'est déroulée dans l'une des régions du Cantal les plus variées géologiquement. On y trouve en effet réunies sur un petit espace les formations géologiques suivantes :

1°) Le **socle cristallin**, soubassement rigide des autres terrains, s'est formé au Paléozoïque, au cours des orogénèses calédonienne et hercynienne. Il est formé ici principalement de roches métamorphiques : gneiss profonds plus ou moins partiellement fondus (migmatites), au sein desquels apparaissent d'assez nombreux niveaux d'amphibolite et de beaucoup plus rares niveaux carbonatés (« cipolins »). Une bande schisteuse borde le Sillon-Houiller à l'Est. Des granites, intrusifs dans ces gneiss et amphibolites, apparaissent, soit plus au SE, sous les formations volcaniques du Cantal (vallée du Mars notamment), soit au contraire plus au NO (granite d'Ussel) sur le plateau limousin.

Les gneiss et amphibolites ne se prêtent pas à la taille mais ont été abondamment utilisés comme moellons. Certains gneiss ont fourni des lauzes. De même, les amphibolites susceptibles de se débiter en plaques relativement bien planes, et parfois de grandes dimensions, ont été utilisées comme lauzes : notamment dans la région de Sauvat et dans celle d'Augoules. Jusqu'à une date toute récente, une partie de la couverture de l'église de Menet était en amphibolite.

Les rares cipolins avaient été repérés par les habitants et furent exploités pour la chaux (Le Douguèbre, près le Monteil, où en 1720 le sieur Verdier fournissait de la chaux à la baronne de Murat l'Arabe).



2°) Le **Sillon-Houiller**, grand accident recoupant tout l'Ouest du Massif central suivant une direction NNE-SSO, est particulièrement développé dans cette région du Cantal : secteurs d'Ydes et de Bassignac, où l'exploitation du charbon fut importante de 1850 à 1950 environ. La formation de ce sillon implique au moins les 3 étapes suivantes, qui ont eu lieu vers la fin de l'orogénèse hercynienne :

a-Formation au sein du socle cristallin d'une faille d'importance majeure, le long de laquelle les deux blocs en contact ont glissé horizontalement l'un par rapport à l'autre (faille dite de décrochement). Le décalage horizontal ainsi réalisé est de l'ordre de 50 km : il est attesté en effet par la séparation en 2 (actuels granite de Gelles et granite d'Ussel) d'un même massif granitique initial traversé par ce décrochement. La position de ces deux massifs montre en outre que le mouvement a été « sénestre ».

b-Une distension ultérieure écarte ces deux blocs, créant entre eux un fossé qui devient le lieu d'une sédimentation lacustre. Cet épisode a lieu au Stéphaniens, sous les conditions d'un climat chaud et humide propice au développement d'une forêt. Comme dans les autres bassins houillers, l'affaissement saccadé du fond (phénomène de subsidence) amène à l'enfouissement périodique de la forêt sous de nouvelles couches détritiques. Ainsi se forme un empilement formé de l'alternance de couches fines riches en matière organique (futurs schistes houillers) et de couches sableuses voire caillouteuses plus grossières (futurs grès plus ou moins conglomératiques). Ces grès ont été largement utilisés comme pierre de taille et exportés autour d'Ydes et de Bassignac.

c-Enfin, un épisode de compression lié aux derniers mouvements hercyniens vient serrer, comprimer, voire écraser complètement ce bassin sédimentaire houiller. Celui-ci apparaît désormais comme un pli complexe de type synclinal, une gouttière limitée par des failles dites inverses.

Un dernier événement tectono-sédimentaire, de même type que celui du Sillon Houiller mais d'importance bien moindre et le long cette fois d'un accident NE-SO (faille de Saint-Sauves), est celui de la formation au Permien de petits bassins où vont se déposer des grès conglomératiques de faciès rutilant caractéristique. Il s'agit en Basse-Auvergne des grès de Saint-Sauves. Cet épisode semble représenté ici par le petit témoin des grès rouges du Fayet, près Ydes : cette belle roche a été utilisée très localement.

3°) L'ensemble montagneux ainsi constitué est arasé, **pénéplané**, à la fin du Paléozoïque (pénéplaine anté-triasique, puisque « cachetée » par les sédiments de cette époque, lesquels sont visibles à la périphérie du Massif, dans le « Rougier » de la Corrèze, du Lot ou de l'Aveyron).

On sait que le Massif central, son cœur du moins, va rester émergé au cours du Mésozoïque (Jurassique et Crétacé).

4°) L'activité géologique ne reprend dans la région qu'au **Tertiaire ancien** (Oligocène) : le socle cristallin se trouve alors soumis à une **distension** Est-Ouest, probablement liée au début de l'orogénèse alpine. Il en résulte une fracturation de ce socle que viennent parcourir et morceler des failles (dites normales), de directions variables, souvent NS ou NE-SO. Les anciennes fractures ont aussi pu rejouer, et notamment celles du Sillon-Houiller. Le socle se morcelle ainsi entre **blocs effondrés**, et blocs restés relativement en relief. Les premiers vont devenir le lieu d'une sédimentation lacustre, de nature principalement sablo-argileuse dans la région, et non pas calcaire contrairement à ce qui se passe alors dans le bassin d'Aurillac.

Ces sédiments tertiaires sont particulièrement présents le long d'une bande NE-SO dans la partie médiane de la région parcourue (région de Sauvats notamment). Ils sont en fait peu visibles, ces terrains couverts de végétation affleurant mal. Mais ils donnent une morphologie « molle » caractéristique, et constituent les versants situés entre socle cristallin et formations volcaniques auxquelles ces sédiments tertiaires doivent leur préservation.

A défaut de calcaire, ces terrains sablo-argileux vont fournir un matériau pour les mortiers, les liants des maçonneries.

5°) Au **Tertiaire récent** (Miocène et Pliocène), l'activité volcanique apparaît et va donner sa physionomie caractéristique à la région. Trois ensembles volcaniques, d'inégale importance, sont à distinguer :

5-1 - le **volcanisme du Sillon-Houiller** consiste en de petits pointements basaltiques isolés disposés le long de cet accident. Il en résulte des éminences coniques ou parfois plus étalées (Puys de Prodelles, Charlus) dominant le socle cristallin. Ces basaltes, aux caractères chimiques particuliers, peuvent renfermer des nodules de péridotite.

5-2 - le **volcanisme du Cantal** est représenté ici par les coulées répandues au N et surtout au NO de ce strato-volcan. On peut distinguer de bas en haut :

- des basaltes inférieurs, ou « infra-cantaliens », coulées traditionnellement attribués au Miocène, présents çà et là.

- la formation classique des brèches cantaliennes, de plus en plus mince vers la périphérie du massif. Formation des plus hétérogènes, attribuée à de gigantesques glissements effectués sur les flancs du cône en éruption (« avalanches de débris »).

- surtout des basaltes superposés à la brèche (« basaltes des plateaux » ou des Planèzes), dont les coulées empilées forment ici le plateau du Monteil.

Ces deux derniers ensembles sont traditionnellement attribués au Pliocène.

5-3 - le **volcanisme de l'axe Puy Griou - Bort-les-Orgues**. Cet ensemble aligné NO-SE se caractérise par la présence de trachytes et surtout de phonolites, véritablement emblématiques de ce groupe éruptif. Son activité semble avoir été synchrone de celle du massif cantalien et a interféré, dans le temps et l'espace, avec elle.

A cet ensemble appartiennent typiquement :

- les phonolites (ou roches apparentées) de Cournil, Marcombes (Valette), Vinsac, Aldy, Milhac, Urlande, mises en place sous forme de dômes-coulées.

- les trois dômes trachytiques (alignés SO-NE) d'Alliès, Menoyre, Augoules, correspondant à des protrusions de cette lave visqueuse. Quant au tuf de Brocq, chimiquement et géographiquement lié aux deux premiers de ces dômes, il doit résulter de phénomènes explosifs violents (de type nuées ardentes ou plutôt ignimbrites) ayant accompagné la mise en place de ces protrusions trachytiques.

Ces roches volcaniques ont joué un grand rôle comme matériaux de construction :

- les basaltes ont été largement utilisés comme moellons.

- les phonolites ont fourni également des moellons, comme la phonolite de Milhac utilisée à Saignes notamment.

- mais l'emploi caractéristique des phonolites a été la fabrication de lauzes, exploitant leur fissilité en dalles minces, liée à la disposition fluidale, parallèle, de leurs minéral dominant, le feldspath en lamelles microscopiques.

- les trachytes ont fourni moellons et très abondantes pierres de taille répandues bien au-delà de leur « bassin » d'origine à travers toute la région du NO Cantal et au-delà. Leur exploitation est pratiquement la seule à perdurer (carrières d'Augoules et de Menoyres).

- le tuf de Brocq enfin est l'une des pierres les plus anciennement utilisées, puisque cette belle roche beige, apte à la taille, fut le matériau de prédilection des architectes romans dans la région (églises d'Ydes-Bourg, Sauvat, Saignes, Trizac notamment).

6°) Au **Quaternaire** enfin, la région est un des secteurs du Cantal les plus spectaculairement marqués par le (ou les) glaciation(s). Vallées en auge, morphologies moutonnées, roches polies, blocs erratiques et moraines, anciens lacs comblés, en font un secteur privilégié de ce point de vue, d'autant plus que l'érosion fluviale récente n'a encore qu'assez peu retouché ces structures glaciaires.

Ces formations ont pu fournir à l'homme sables, galets et blocs. Elles l'ont surtout obligé à immense travail d'épierrage, dont le mur de Bélières (visité en 2014) est sans doute le plus spectaculaire (et récent) résultat.

Age (Ma)	Périodes géologiques	Types d'événements géologiques	Formations, paysages résultants	Matériaux utiles	Emploi
1	IV - Quaternaire	Altiplano Glaciation(s)	Plateaux, vallées et dépressions glaciaires (niches montagneuses, lacs et cavettes, topographie anarchique) Poux, Bosc, Vebret, Menet, Antagnac, Riom	Alluvions : graviers, sables, argiles Mortiers alcaïques Mortiers alcaïques Blocs erratiques	Mortiers, tuiles, briques Moellons Murs et épave
5	III b - Tertiaire (Cénozoïque) récent Volcanisme du Cantal, du Sillon-Houiller, et de l'axe Gréou-Meset-Bois	*Eruption du magma varié : du basalte aux andésites et trachytes via les trachy-andésites. *Épisodes catclysmiques des "arrabaches de débris" : formation des brèches centuriennes *Différenciation magmatique en profondeur dans une "chambre magmatique" : la composition du magma évolue, il s'enrichit en silice (il "s'alourdit") mais en même temps le magma devient plus visqueux. * Ascension du magma basaltique * Remontée normale du Massif central, dès sa fusion partielle : genèse de liquide basaltique	Strato-volcan du Cantal (partie NO du moins) Concles (inversion de relief) Lac de Jave (?) - Chauch-Marthe Cheminées (necks) : Saignes, Charlas, Profelles Dômes (Agnoules, Allès), dômes-coulées (Vinas)	Basaltes Phonolites Trachytes Tuf trachytique de Bosc ("l'aperno") Briche Basaltes et phonolites "infra-cantalins"	Moellons Moellons, tuiles Pierre de taille Pierre de taille Pierre de taille Moellons
20	III a - Tertiaire ancien	Sédimentation locuste dans ces fossés Formation de bassins effondrés (alternance de sables et de berris) Division du socle cristallin : apparition de failles normales	Talus, pentes douces, morphology "molle" Protection par les coulées volcaniques Bassin de Saignes, Sarvat, Jalevras	Argiles et sables	Mortiers, tuiles briques
35					
65	II - Mésozoïque (Secondaire) : abrupt	Émission du Massif central araxé. Aucune trace de dépôt dans la région.			
245	I - Paléozoïque (Primaire) et Précambrien : socle cristallin, résultat des plissements cambriens et hercyniens, ensemble rigide, araxé et géopliant				
300	Ib - Carbonifère	Compression : failles inverses, plissement du fossé houiller en un synclinal complexe Plissement de subsidence (enfouissement du bassin au cours du dépôt) Division : création d'un fossé sédimentaire continental, climat chaud, forêt Création d'une faille de décrochement recoupant tout le massif central : coulissage horizontal, rejet de 50 km au moins, sens "descente"	Sillon Houiller (Vendes, Bassillac, Ydes) en creux au sein du socle, nœuds faibles	Grès rouge du Foret (Permis ?) Poudingues, grès Schistes houillers	Pierre de taille Pierre de taille Charbon
360	Ia - Anté-Carbonifère	Érosion de la chaîne hercynienne (ou "varisque") Rescousse de la chaîne montagneuse, car "légers" (plateaux d'intrusés) Par décompression, ascension de ces blocs : d'ou intrusions granitiques ("barrons") Fusion partielle de certains massifs : genèse de liquides granitiques Métamorphisme (M) : transformation (P, T) des sédiments enfouis en profondeur (massifs) Plissement (oro-genèse, formation d'une (ou plusieurs) chaînes de montagnes) Collision de ces blocs continentaux Fermure océanique par rapprochement de 2 blocs continentaux Sédimentation marine (à l'origine des fures microcraïnes, massifs, migmatites etc.) Océan	Socle cristallin proprement dit Pisipéains (cf. plateaux liousais) "Relief en creux"	Granites (ex. granites "déchoués" d'Ussel et de Gelles) Migmatites (= gneiss partiellement fondus) Micaschistes, gneiss = argiles métamorphisées Amphibolites = basaltes métamorphisés Cypolins(rares) = calcaires métamorphisés	Pierre de taille Moellons Moellons, tuiles Moellons, tuiles Chaux
600					

II – Résumé de la sortie du 18 juillet 2015 :

Cette sortie s'est donc déroulée dans le Nord-Cantal (plus précisément le NO de ce département), région choisie, comme on vient de le voir, pour sa grande diversité géologique laquelle se reflète dans le bâti rural. Le sous-sol de cette région se compose en effet des ensembles suivants : le socle cristallin, le Sillon houiller, le sédimentaire d'âge Tertiaire, le tout recouvert des produits d'un volcanisme varié offrant la gamme presque complète des laves et pyroclastites cantaliennes (cf. tableau joint). La plupart de ces matériaux, à l'exception du charbon et des schistes houillers, ont été utilisés dans les constructions traditionnelles (maçonneries, encadrements, couverture, mortiers).

Le parcours a eu lieu d'Ouest en Est, en essayant de suivre la chronologie géologique. Toutefois, alors que cette logique aurait voulu que soit d'abord illustré l'emploi des matériaux du socle cristallin, le premier site visité appartient au Sillon Houiller.

1°) Vendes :

Le bourg de Vendes occupe l'un des points les plus bas du Cantal (340 m environ), là où les terrains relativement tendres, schistes et grès d'âge carbonifère qui remplissent la longue gouttière NE-SO que forme ici le Sillon Houiller, ont été creusés par les deux rivières de la Sumène et du Mars qui le traversent et y confluent. Le bourg est construit sur les grès.

Ces **grès houillers** sont donc le premier type de matériau rencontré au cours de la journée. Il s'agit de grès feldspathiques (arkoses) de teinte beige, plus ou moins conglomératiques, renfermant souvent des débris charbonneux. La chapelle de Vendes est construite sur eux ; ils sont bien visibles à la tête nord du pont sur la Sumène. Comme on peut le voir dans la côte de Parenzol, ces grès alternent avec des schistes sombres, riches en matière organique, et qui peuvent contenir de véritables couches de charbon. Contrairement aux grès, ces schistes houillers fins et friables, n'ont pu être utilisés pour le bâti.

Les grès par contre ont été largement utilisés dans le Sillon Houiller et dans les régions voisines, notamment à l'Ouest de celui-ci, sur le plateau de Champagnac.

Le groupe, formé d'une cinquantaine de personnes, se dirige vers la chapelle romane de Vendes et vers la belle maison, dite « maison des pèlerins », qui s'élève à côté. Ces deux édifices sont essentiellement construits en grès, et couverts en lauzes de schiste. La pureté de l'architecture romane de cette petite chapelle est remarquable, ainsi que plusieurs des statues qu'elle renferme.



Madame Mache nous présente Vendes, dont elle anime l'association de sauvegarde. Elle nous résume l'histoire de ce bourg qui fut situé sur un chemin de Compostelle, histoire exposée grâce à une série de panneaux disposés sur la place du bourg. Madame Mache nous rappelle que son association eut pour but premier le sauvetage du viaduc ferroviaire de Vendes, après l'abandon de la ligne Bort-Aurillac il y a une vingtaine d'années : ce viaduc est désormais classé.

Les propriétaires de la maison des pèlerins (XVIII^e siècle) nous ayant autorisé à la visiter, le groupe peut admirer longuement l'intérieur admirablement conservé et entretenu : c'est l'intérieur paysan traditionnel typique, mais tout ici, architecture, mobilier, est d'une qualité supérieure. Les propriétaires sont très vivement remerciés de leur accueil qui a fait de cette visite de Vendes quelque chose d'exceptionnel.



Le groupe se dirige ensuite vers le pont de la Sumène en empruntant l'ancienne route nationale, qui suit le tracé de la route des intendants. Le pont sur la Sumène est construit en grès (contrairement au pont sur le Mars, plus récent et construit en lave) : il remonte au XVIII^e siècle mais a été élargi au siècle suivant.

Une collation bienvenue est servie au café-restaurant proche.

Un arrêt a lieu ensuite devant la « maison du vannier », construite en grès elle aussi : on y remarque surtout le linteau de la porte, orné du svastika gravé, figure semble-t-il inhabituelle en Haute-Auvergne et qu'il n'a pas semblé sans intérêt de noter ici :



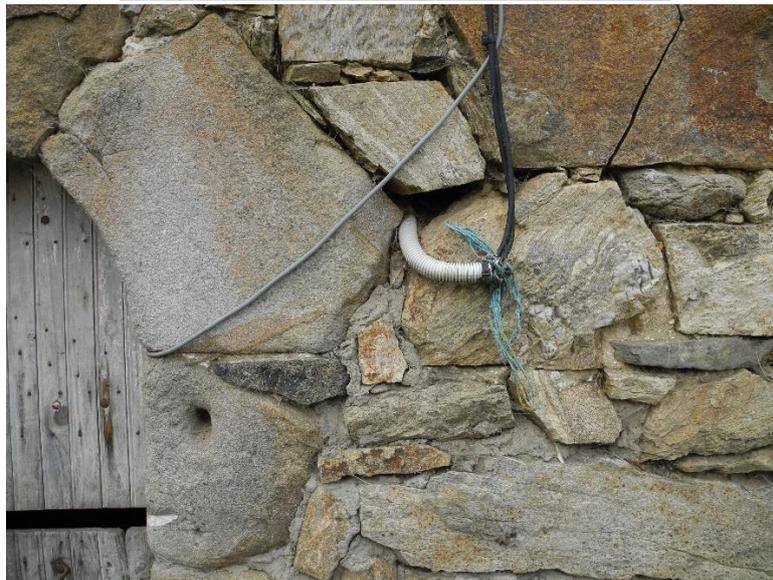
La visite de Vendes se poursuit par un arrêt devant l'ancien moulin, daté 1799. Madame Mache nous présente cette maison, qu'elle a bien connue encore en activité (et moins transformée). Notons sur la porte basse de ce moulin la clé sculptée et datée (photo ci-dessus) : autre exemple de symbolique dont nous verrons aujourd'hui que la région parcourue est riche.

Quittant Vendes, le groupe remonte la côte de Pansol par l'ancienne nationale, apercevant au passage les nets affleurement des grès et schistes houillers, puis tourne à gauche pour atteindre, par une fin de montée assez rude, la surface du socle cristallin bordant le Sillon houiller à l'Ouest. Le socle forme plateau. Il est ici formé de gneiss plus ou moins migmatitiques (c'est-à-dire se rapprochant plus ou moins d'une apparence granitique). Le socle est ici surmonté de quelques petits édifices volcaniques. Ces basaltes se sont

épanchés sur une petite couche de sédiments tertiaires dont ils ont permis la préservation : morphologiquement, cette couche forme un talus à la base de ces petits reliefs parfois pointus.

2°) Grange de Freycinet :

Nous atteignons ainsi ce petit hameau situé sur le plateau : il nous retient par sa grange (XVII^e siècle, datée 167 ? sur l'arc de l'étable) dont les matériaux bien visibles sont : dans la maçonnerie, le gneiss, ici très net, auquel se joint le basalte, tandis que les encadrements sont en grès houiller :





Avant de quitter ce plateau de Champagnac, signalons d'autres localités qui n'ont pu être vues avec le groupe MPF :

- à **Tiolade**, sur le socle cristallin, nous notons :

- une grange évidemment ancienne dont la maçonnerie est de grès houiller, ce qui suppose un transport notable de ce matériau.

- un four à pain dont la couverture est en gneiss, évidemment d'origine locale :



- notons par contre, toujours à Tiolade, la présence de linteaux en granite « pur », certainement non local et probablement d'origine corrézienne ; il s'agit d'une construction, ou du moins d'un remaniement, relativement récent. Ajoutons que la même construction possède des linteaux en brèche volcanique, donc évidemment d'origine assez lointaine.

Ce hameau de Tiolade illustre donc la dualité possible d'origine des matériaux : soit locaux, reflets directs du sous-sol, soit extérieurs voire même de provenance lointaine.



-à **Seyviolle**, deux belles granges en gneiss granitoïde. Le pignon de l'une d'elles conserve l'un de ses rampants en dalles de gneiss :



- plus près de Champagnac, à Prodelles, se dresse une belle grange en grès, surtout remarquable par son pignon. Elle figure en couverture de l'inventaire du canton de Saignes :



Quittant Freycinet, le groupe MPF revient sur ses pas et rejoint l'ancienne nationale en direction d'Ydes. On passe ainsi, au niveau de l'ancienne gare de Lagnac, devant un affleurement typique de grès houiller. Plus loin, juste après avoir franchi la Sumène, s'aperçoit un petit affleurement de grès conglomératiques.

Par Bassignac et Brousse, le groupe monte ensuite sur l'étroit plateau du **Monteil**.

3°) Le Monteil (commune de Sauvat) :

On est là sur le socle cristallin formé de gneiss riches en intercalations d'**amphibolite**. Cette roche métamorphique sombre et généralement d'une grande dureté, tend à former des reliefs parmi ce paysage glaciaire remarquablement moutonné. Elle se débite en dalles. Près du Monteil, au **Douguèbre** furent exploités jadis pour la chaux des cipolins, intercalations carbonatées au sein des gneiss, comparables aux cipolins bien connus près de Mauriac (La Forestie), visités par MPF en 2008. D'autres amphibolites sont bien connues plus à l'Est, à Ensalers près de Riom-ès-Montagnes, utilisées en maçonnerie et où existent des variétés susceptibles de se débiter en dalles remarquablement minces. Ce matériau, très local, a donc été particulièrement utilisé pour les couvertures.

Ici, les amphibolites sont particulièrement bien visibles en couverture sur le four à pain situé à 250 m à l'Ouest du Monteil sur la route du Douguèbre :



Au Monteil, le groupe examine la maçonnerie riche en amphibolite d'une maison. On aurait pu aussi noter, près de là, le beau seuil en amphibolite d'une maison (par ailleurs défigurée) :



Du Monteil, le groupe se rend à Poux en traversant un paysage remarquablement moutonné et jonché d'énormes blocs erratiques de nature basaltique.

4°) Poux :

Le hameau de **Poux** occupe une petite butte. Son plan n'a pratiquement pas changé depuis l'époque du cadastre napoléonien. Ce qui nous retient dans ce hameau, ce sont les toitures en **amphibolite**, encore assez nombreuses : leur aspect « rude », leur couleur, sont caractéristiques (notons que gneiss, plus brunâtre, et amphibolite, plus verdâtre, s'y mêlent) :



5°) Saignes (prononciation locale : Sagnes)

A l'entrée de ce bourg important, un arrêt aurait pu avoir lieu devant une belle grange de couleur bleutée : cette « grange phonolitique » aurait ainsi marquée notre entrée au « pays des phonolites ». On note bien dans la maçonnerie le contraste de couleur entre la phonolite gris-bleuté (très probablement de Milhac) et les quelques moellons de basalte noir :



En même temps, apparaissent ici les encadrements en **trachyte blanc de Menet**.

Après le déjeuner pris à Saignes, le groupe visite ce gros bourg bien bâti et sa remarquable église romane, toujours en insistant sur les matériaux : l'église de Saignes nous présente en plus dans sa maçonnerie le **tuf de Brocq**, roche pyroclastique beige, riche en inclusions, utilisé comme pierre d'appareil, et ici associé aux moellons de phonolite :



A proximité de l'église, le groupe se rend devant une grange dont la maçonnerie, remarquablement hétéroclite, montre en particulier de beaux moellons de gneiss et d'amphibolite, de provenance sans doute fort locale (anciens blocs erratiques probablement)

Le groupe est accueilli ensuite par Mme Testard devant sa belle maison Renaissance, belle et originale construction homogène en trachyte de Menet. Elle témoigne d'un goût précoce pour l'italianisme de la part de ses constructeurs, les Chabannes. Mme Testard fait remarquer cette nouveauté architecturale du XVI^e siècle : l'escalier, s'il est encore en vis, est situé à l'intérieur, dans un angle de la maison.



A la base de l'échauguette, sont représentés le sieur de Chabannes, son épouse et leur fils :



6°) Brocq :

Ce hameau, situé dans un très beau site de vallée, est entièrement construit en ce tuf volcanique spécial, de couleur beige, que nous venons de voir à l'église de Saignes. Cette roche pyroclastique est très probablement à rattacher au type ignimbrite du fait de sa structure souvent « flammée ». Nous sommes ici sur le gisement même de cette formation, et la roche est encore exploitée occasionnellement dans une petite carrière toute proche. Le groupe parcourt le chemin montant et s'arrête au four banal, récemment restauré :





7°) Aliès-Haut :

Situé au sommet de l'un des trois dômes de trachyte de la région de Menet (les 2 autres étant Menoyres et Augoules), ce hameau fut l'un des centres d'extraction de cette roche. Ce, ou plutôt ces trachytes furent exploités presque industriellement et largement exportés jusqu'à la 2^e guerre mondiale. Même après celle-ci, de nombreux tailleurs de pierre continuèrent à travailler à Menet jusqu'aux années 1970. Actuellement, une seule carrière est encore en activité (Augoules) mais n'a pu être mise au programme de notre sortie.

De nos jours a lieu chaque année à Menet un concours de sculpture sur pierre.

Une partie du groupe parcourt sous la direction de M. Karlin l'ancien site d'exploitation. C'est là qu'au XIX^e s. furent découvertes, fichées dans la roche, trois épées de bronze datant du Néolithique final. Cette trouvaille archéologique est restée exceptionnelle pour l'Ouest de la France.

Le groupe examine également deux linteaux assez remarquables que possède ce hameau d'anciens carriers.
Le premier réunit spirale, cœur, « virgule », étoile :



Le second linteau ressemble à un rébus :



Le Prof. José Rémy interprète ce second linteau comme étant celui d'un charron.

Pour conclure, constatons cette relative richesse du NO du Cantal en linteaux intéressants (cf. *l'Inventaire du Canton de Saignes*, édité en 1999 dans la collection *Images du Patrimoine*).

